

Des iris de toute beauté

Un potier canadien, M. Harlan House, fait des vases et des assiettes uniques en leur genre, dont bon nombre sont ornés d'un motif en forme d'iris et qui sont tous d'une beauté saisissante.

Ses œuvres sont exposées en permanence à sa galerie de Lonsdale (Ontario), à mi-chemin entre Ottawa et Toronto, et on peut aussi les admirer fréquemment à des expositions présentées dans les principales villes du Canada.

Comme chacune de ses œuvres n'existe qu'en un seul exemplaire, M. House n'a pas de catalogue, mais il envoie des photos polaroid et des négatifs contacts aux acheteurs éventuels.

Un grand lancement

La nouvelle version pour grand écran — et pour la télévision — de *Maria Chapdelaine*, mise en scène par Gilles Carle, a été présentée en première mondiale le 28 avril, devant les premiers ministres Pierre Elliott Trudeau et René Lévesque.

Politiciens, gens d'affaires et artistes, sont venus voir cette tranche de la rude vie des cultivateurs du lac Saint-Jean, au début du siècle, inspirée du roman de Louis Hémon.

Sauf pour la tenante du rôle titre, Carole Laure, retenue à Paris, les comédiens étaient tous présents à la projection, de même que les responsables de la production, avec à leur tête MM. Harold Greenberg et Murray Shostack, d'Astral-Bellevue-Pathé.

L'Association des producteurs de film du Québec a profité de l'occasion pour rendre hommage à M. Greenberg pour sa ténacité et sa contribution à la santé du secteur privé du cinéma au Québec.

Maria Chapdelaine est un long métrage où les intérieurs comme les extérieurs ont été tournés hors des studios. Jocelyn Joly, spécialiste de la reconstitution historique, a monté le village de Péribonka, la ferme de Samuel Chapdelaine, un camp de bûcherons et un village indien.

Gilles Carle a expliqué que Maria est un personnage dont il se sent proche, puisqu'il a été élevé sur une ferme et a travaillé comme bûcheron. Depuis longtemps, il rêvait de diriger Maria, et sans clichés cette fois.

Nick Mancuso qui joue François Paradis, le grand amour de Maria, a été doublé en français par le chanteur Claude Gauthier.

Fonds d'archives du Montreal Amateur Athletic Association

Les Archives publiques du Canada viennent d'acquérir le fonds d'archives du Montreal Amateur Athletic Association (MAAA).

Le fonds, datant de 1861 à 1934, comprend des procès-verbaux, des rapports annuels, de la correspondance, des affiches et des programmes souvenirs du MAAA et de ses clubs affiliés. Comme l'explique M. David Walden, archiviste de la section des archives culturelles et sociales des Archives publiques, « cette précieuse collection est très importante pour l'histoire du sport au Canada parce que le MAAA a été impliqué dans presque tous les genres d'activités sportives organisées au Canada au cours des 100 dernières années ».

Créée en 1881, l'association a en effet joué un rôle prépondérant dans le développement du sport amateur au pays.

Pendant plus de 60 ans, l'Association fut au cœur des activités sportives à Montréal. Plusieurs de ses membres se sont mérités des médailles olympiques dans des disciplines telles que la natation, la boxe et l'athlétisme. L'équipe des *Winged Wheelers* a remporté les 2 premières coupes Stanley en 1893 et en 1894.

Au fil des ans, l'association a su s'adapter aux disciplines plus modernes, telles que le squash, le yoga et le ballet jazz. Elle compte aujourd'hui près de 4 000 membres dont plusieurs grands noms du monde du sport professionnel : John McHale et Bill Virdon des Expos, et Ronald Corey, président des Canadiens de Montréal.

Les amateurs de l'histoire du sport au Canada peuvent consulter ces documents aux Archives publiques du Canada.

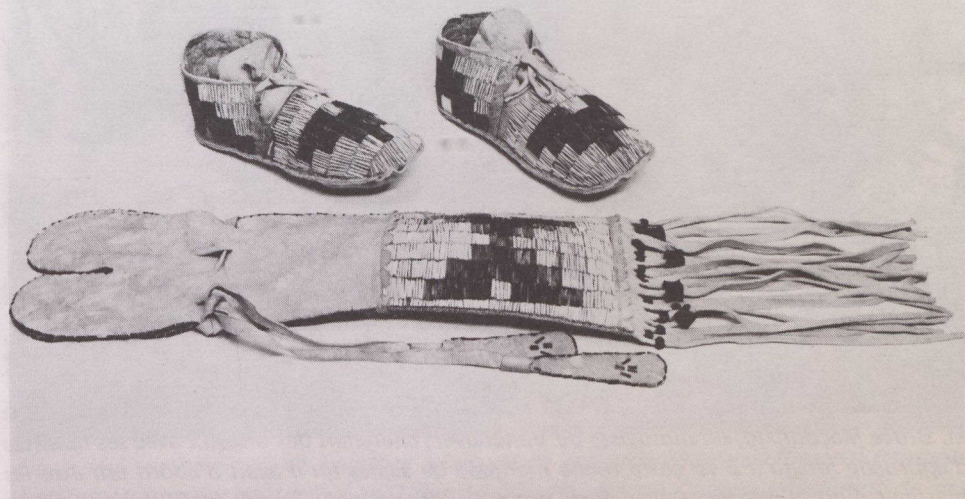
Le travail aux piquants des Indiens des Plaines présenté au Musée McCord

L'ornement en piquants de porc-épic, dont la technique complexe exigeait une grande habileté manuelle, se retrouve exclusivement chez les Amérindiens des XVII^e et XVIII^e siècles. Une remarquable exposition d'artéfacts ornés de piquants par les Indiens des Plaines était présentée au Musée McCord de l'Université McGill, du 23 mars au 8 mai.

Cette exposition, organisée par le département d'ethnologie du Glenbow Museum de Calgary, a été subventionnée par les Musées nationaux du Canada et par Hudson's Bay Oil and Gas. Elle se composait de vêtements, de hampes, de couver-

tures, de pipes et de sacs ornés par les Indiens des Plaines de motifs géométriques colorés en piquants de porc-épic teints.

Cet art magnifique et très courant à l'époque, avait pour les Indiens des Plaines, en plus de sa valeur esthétique, une portée religieuse et sociale qui le rend exceptionnel. Même s'il avait atteint une rare perfection, il disparut progressivement quand les Européens introduisirent dans les Plaines les perles de troc. Cette exposition a permis de renouer de façon intéressante avec une tradition exclusive à ces Indiens.



Échantillons de « travail aux piquants » : mocassins et sac à pipe Pied-Noir, vers 1960.